

Triomphe du Cœur

PRIEZ SANS CESSÉ

PDF - Famille de Marie

16^{ème} année, Mars - Avril 2013

N° 65

Un prêtre converti

Que de bénédictions jaillirent des sacrifices et des prières de tant d'âmes qui s'offrirent pour la conversion de Jean-Jacques Olier (1608-1657), séminariste insouciant et ambitieux ! On doit en grande partie à leur offrande la transformation de ce « fils désorienté » en un grand saint, formateur d'une génération de saints prêtres, renouvelés intérieurement. Ce qui fut possible au XVII^{ème} siècle est aussi réalisable aujourd'hui, grâce à des âmes généreuses. Ces derniers temps il devient toujours plus évident que chaque prêtre a besoin d'être soutenu spirituellement pour vivre sa grande vocation à la suite du Christ. Puisse l'exemple louable de Jean-Jacques Olier et de ses mères spirituelles nous encourager à prier avec ferveur pour la sanctification des prêtres !

Paroles prophétiques

Quatrième d'une famille aisée de 8 enfants, Jean-Jacques grandit à Paris dans le quartier situé sur la paroisse de Saint-Sulpice, paroisse à laquelle il restera lié toute sa vie. Sa joie dans la foi, son affection particulière pour Notre-Dame, ses résultats scolaires brillants et ses qualités personnelles n'empêchèrent pas ce vif garçon de changer et de devenir en grandissant un enfant à problèmes.

Ses parents s'étaient liés d'amitié avec François de Sales, le saint évêque de Genève, et la mère de Jean-Jacques, très préoccupée, lors d'une de ses visites, confia à ce conseiller paternel la situation difficile de son fils. Elle obtint de l'évêque une réponse prophétique : « *Madame, un peu*

de patience et ne vous affligez pas, car Dieu prépare en la personne de ce bon enfant, un grand serviteur en Son Eglise ! » Il lui demanda de lui confier l'éducation de Jean-Jacques, mais la mort du saint pasteur, survenue peu de temps après, empêcha la réalisation de ce projet. La veille de sa mort, l'évêque donna encore une dernière bénédiction à la chère famille Olier. Jean-Jacques avait alors quatorze ans.

Par la suite, il accomplira ce que François de Sales avait tant désiré : la fondation du premier séminaire pour prêtres en France. Mais la réalisation de ce plan était encore lointaine.

Intervention dans une vie turbulente

Jean-Jacques commença des études de théologie à Paris, parce qu'au fond de son cœur il aimait vraiment Dieu. En même temps, cependant, le jeune homme de bonne famille allait dans les cabarets voir des spectacles immoraux, assistait à des représentations théâtrales de mauvais goût, et circulait en ville de façon prétentieuse dans

un élégant carrosse. Il disposait de revenus non négligeables puisque, selon les coutumes de l'époque, en tant que futur prêtre, il percevait les bénéfices de monastères et des terres annexes. Dans cette situation dangereuse pour sa vocation, Dieu intervint pour la première fois par la prière et le sacrifice d'une mère spirituelle. Ce fut Marie

Rousseau, une sainte femme de Paris qui, depuis des années, priait Notre-Dame pour le renouvellement du sacerdoce, et qui s'était offerte pour la conversion de l'Abbaye de Saint-Germain.

Elle vit le jeune Jean-Jacques à l'âge de vingt et un ans, entrer dans un cabaret avec quatre autres séminaristes et se sentit alors poussée intérieurement à prier et à jeûner pour les cinq jeunes. Plus tard Monsieur Olier se rappela que sa conscience avait été touchée pour la première fois par le regard de Marie Rousseau, et dès lors il avait commencé à combattre ses mauvaises habitudes : « *Je recon-*

nais être redevable de ma première conversion à cette sainte âme. Je commençai donc à naître à Dieu par désir et par affection légère, sans pourtant quitter tout à fait le péché. J'avais peine à aimer le monde et ne pouvais y trouver de divertissement véritable... mais toutefois je retombais toujours, malgré tous les attraits de Dieu, ses sollicitations perpétuelles ... et la fréquentation des sacrements, jusqu'à ce que j'aie à Notre-Dame de Lorette où je fus entièrement conçu à la grâce. »

Guérison intérieure et extérieure

Jean-Jacques, toujours vaniteux et ambitieux, voulut étudier auprès des meilleurs professeurs de l'époque pour devenir lui-même professeur d'hébreu, dans le désir de se faire un nom et de dépasser tous les autres dans la connaissance de la Bible. Pour ces raisons, en 1630, ce jeune de vingt-deux ans partit à Rome où il fut cependant frappé d'une telle baisse de la vue qu'il devint impossible d'envisager de nouvelles études. Olier risquait la cécité et aucun médecin ne réussissait à l'aider.

Dans sa souffrance, le malade se rappela de Notre-Dame, et en mai il entreprit un pèlerinage à pied à Lorette. Malgré la chaleur, sa faiblesse et sa fatigue, par pénitence il s'enveloppait dans une fourrure d'hiver. Le pèlerin ressentait de plus en plus la présence de Marie. Plus tard il écrivit : « *Lorsque finalement je vis le Sanctuaire, je sentis mon cœur comme blessé d'un coup de flèche, ce qui me remplit tout du saint amour de Marie.* » Dans la Sainte Maison, devant la statue, il fut instantanément guéri de sa grave déficience visuelle, et ce ne fut pas tout : « *Comme cette*

admirable princesse fait plus de bien qu'on en demande, au lieu de la guérison des yeux du corps que je lui demandais, elle me donna celle de l'âme qui m'était bien plus nécessaire sans que je le reconnusse toutefois ... Ce fut le coup le plus puissant de ma conversion. »

Revenu en France, Jean-Jacques était transformé intérieurement : « *Depuis le pèlerinage à Lorette je ne me sentis à mon aise que lorsque je pouvais parler de Dieu. Il devint pour moi le centre de ma vie.* » Surmontant les résistances de ses riches parents, qui ambitionnaient une carrière pour le futur prêtre, il commença à annoncer l'Évangile dans les rues de Paris, et à imiter la vie pauvre de Jésus. Il écrivit : « *Lorsque ma mère m'avait fait quelque mauvais traitement, j'allais quelques fois à l'église Notre Dame, et, me prosternant devant la statue de la Très Sainte Vierge Marie, je lui disais le cœur tout affligé : 'Je vous prends pour ma mère puisque la mienne me rebute'.* »

Quelle est ma place ?

A cette période, Jean-Jacques Olier pensait se faire chartreux, mais ce fut de nouveau une femme qui lui indiqua la route pour son avenir. Grâce à l'intense prière de la sœur dominicaine Agnès de Langeac (1602-1634), qu'il ne connaissait pas encore,

Dieu lui montra clairement sa voie dans une vision : « *J'aperçus assis sur deux trônes, l'un au-dessus de l'autre, saint Grégoire et saint Ambroise, et, bien plus bas au-dessous d'eux, un très grand nombre de chartreux, et, dans l'intervalle, au-*

dessous de saint Ambroise, la place vide d'un curé, pour faire la hiérarchie entière. »

En son for intérieur, Jean-Jacques comprit qu'il n'aurait servi l'Eglise ni comme pape, ni comme évêque, mais dans le clergé et qu'il se serait assis sur le siège vide de curé :

« Notre Seigneur voulait peut être m'apprendre, qu'il fallait dans cette place de curé, avoir à ma droite un Ordre plus important et plus nécessaire que celui des chartreux

... un Ordre de prêtres, de curés et d'autres ecclésiastiques qui serviraient au clergé et le rempliraient de sainteté. »

Agé de vingt cinq ans, Monsieur Olier fut ordonné prêtre en mai 1633 et peu après, pour se préparer à sa première mission populaire, il participa à des exercices spirituels sous la direction de Saint Vincent de Paul. Le saint lui dit : *« Des prêtres dépend le bonheur du christianisme. Qu'un bon prêtre est une grande chose ! »*

Agnès de Langeac

En ces jours de retraite silencieuse de mai 1633, Jean-Jacques n'avait encore aucune idée de la façon particulière dont la dominicaine Agnès de Langeac l'avait accompagné depuis trois ans déjà, alors qu'il cherchait sa voie, avant son ordination sacerdotale. Jésus avait dit à cette sœur de vingt-neuf ans, gravement malade dans son monastère d'Auvergne : *« Tu m'es encore nécessaire pour une âme que Je veux que tu m'obtiennes. »* Peu après, de façon encore plus claire, Notre-Dame lui avait expliqué sa mission : *« Prie mon Fils pour un certain Monsieur Olier »*. Dès lors, la sainte moniale avait offert toutes ses souffrances, ses larmes et ses prières, en expiant pour Jean-Jacques Olier, sans jamais le voir.

Par la suite, deux « rencontres » extraordinaires eurent lieu que Monsieur Olier décrit ainsi dans son autobiographie :

« Etant en la retraite où je me disposais à entreprendre le premier voyage de la mission d'Auvergne, j'étais dans ma chambre en oraison, lorsque je vis cette sainte âme venir à moi avec une grande majesté. Elle tenait d'une main un crucifix et dans l'autre un chapelet. Son ange gardien, parfaitement beau, portait l'extrémité de son manteau de chœur et de l'autre main, un mouchoir pour recevoir les larmes dont elle était baignée. Le visage affligé, elle me dit : 'Je pleure pour toi' ; ce qui me remplit d'une douce tristesse. »

« Je crus aussi qu'en me présentant le crucifix et le chapelet, elle voulait m'apprendre que la croix et la dévotion à la très Sainte Vierge seraient les instruments de mon salut

et la conduite de ma vie ... Cette sainte âme revint une autre fois pour me confirmer dans la dite vue. »

Comme signe tangible qu'il n'avait pas été victime d'une illusion, Agnès laissa à Monsieur Olier la croix et son mouchoir baigné de larmes. En 1634, pendant sa mission, qui se déroula avec succès en Auvergne, Jean-Jacques entendit parler pour la première fois de la prieure du Monastère des dominicaines à Langeac, qui vivait en odeur de sainteté. À sa première visite, Mère Agnès lui sembla familière. Il lui dit donc : *« Je vous ai vue ailleurs. »* - *« Il est vrai »*, répliqua-t-elle d'un air tranquille *« vous m'avez vue deux fois à Paris, où je vous ai apparu dans votre retraite de Saint-Lazare, parce que j'avais reçu l'ordre de la très Sainte Vierge de prier pour votre conversion, Dieu vous ayant destiné pour jeter les premiers fondements des séminaires du royaume de France. »*

Frappé par ces paroles, dans les six mois qui suivirent, ce jeune de vingt-six ans rendit plusieurs fois visite à la mère prieure, de six ans son aînée seulement, la considérant comme sa mère spirituelle. Agnès, de son côté, put constater avec joie les progrès que faisait Monsieur Olier dans le domaine spirituel. Elle lui dit une fois : *« Je vous ai regardé autrefois comme l'enfant de mes larmes en priant pour votre conversion ; aujourd'hui je vous regarde comme mon père. »*

Lorsque le missionnaire fut rappelé à Paris, après leur dernière rencontre, Agnès pria en pleurant dans la chapelle : *« Seigneur, je vous remer-*

cie d'avoir écouté mes prières et de m'avoir donné et fait voir celui que Vous désiriez que je procure à votre Église par mes soins. »
Le même mois, Agnès tomba malade et mourut,

elle n'avait que trente-deux ans. Sa mission de mère spirituelle de celui qui devait commencer le renouvellement et la sanctification du clergé était achevée.

L'amour d'une vraie mère

Entre-temps le Père Olier prêchait avec grand succès des missions dans toute la France, refusant même quelques sièges épiscopaux. Au sujet de ses sept fructueuses années d'apostolat il dit : *« Je ne puis m'empêcher de penser que ce changement admirable ne soit l'effet des prières de sœur Agnès, cette sainte âme, qui a tant prié Dieu pour apaiser sa colère, et convertir les peuples de ces contrées. »* Il était conscient que le travail d'un prêtre dans une mission (qu'il commençait toujours avec l'adoration devant le Saint-Sacrement et la consécration à Notre-Dame), dépend du soutien spirituel. Il demandait ainsi leur prière aux femmes simples du pays : *« Je me sens dépendant des petits priants. Lorsque ces femmes prient, la mission réussit, autrement non. Et très souvent les fruits d'une homélie s'obtiennent grâce à la prière de la femme la plus pauvre et humble présente à l'église. »*

Jean-Jacques n'avait pas encore trente ans lorsque, au cours d'une mission, il rencontra Marie Teyssonier, appelée Marie de Valence (1576-1648) qui avait plus de soixante ans. C'était une

calviniste convertie au catholicisme ; à la mort de son mari, à l'âge de presque vingt ans, elle avait commencé une intense vie spirituelle. Ses grâces mystiques lui valaient d'être souvent comparée à Sainte Thérèse d'Avila. Marie fut conseillère de personnalités influentes comme le roi Louis XIII et la reine Anne d'Autriche, le cardinal Richelieu, saint François de Sales et saint Vincent de Paul. Elle priait tous les jours pour le clergé diocésain, et reconnut tout de suite la vocation du Père Olier pour la sanctification des prêtres. Avec gratitude il écrivait plus tard : *« Après la mort d'Agnès de Langeac, Notre Seigneur me donna la connaissance de Sœur Marie de Valence ... Elle a pour moi une vraie charité de mère ... elle m'assura, après avoir prié pour moi, que Notre Seigneur voulait faire de grandes choses, dans Son Église, par mon ministère. »*

Missionnaire, Jean-Jacques Olier comprit que la raison principale de la décadence morale du peuple était due à l'indifférence et aux enseignements insuffisants des prêtres. En lui mûrit donc progressivement le désir de fonder un séminaire pour la formation de bons prêtres.

Saint-Sulpice - le premier séminaire de France

En 1642, l'énorme paroisse de Saint-Sulpice fut confiée à Jean-Jacques Olier, âgé de trente-quatre ans : paroisse complètement abandonnée, une forteresse du protestantisme, dont on disait : *« La paroisse de Saint-Sulpice était devenue la sentine de la capitale ou plutôt de toute la France. L'hérésie, l'impiété et le libertinage*

y régnaient impunément ; et l'ignorance des vérités de la religion y était à son comble. »

Dès son arrivée, il fonda le séminaire. A cet effet, il réunit les cinquante prêtres de la paroisse dans une 'Communauté des prêtres de Saint-Sulpice', qui peu de temps après deviendrait exemplaire. Certains cependant voulaient suivre leur propre chemin : Olier

les confia tous à la 'Reine des prêtres', et en très peu de temps ils changèrent d'idée !

Il amena ainsi tout doucement chaque fils spirituel de la Communauté à tout faire en union avec Marie, en Marie et pour Marie, parce qu'il était sûr d'une chose : « *L'Église ne peut pas se renouveler, si ce n'est en union avec Marie et en recevant une part de Son esprit. Elle est comme un sacrement, à partir duquel Dieu donne Ses grâces. Les prêtres doivent puiser à cette source féconde.* »

Dès les premiers mois, cent religieux entrèrent dans la Communauté de Saint-Sulpice. Des évêques français, en outre, et aussi des abbés, prieurs et docteurs furent envoyés dans le séminaire d'Olier. Là ils recevaient une formation eucharistique et mariale, avant de revenir dans leur diocèse. De cette façon, en dix ans, le séminaire de Saint-Sulpice devint un célèbre centre spirituel pour le renouvellement du clergé français, et le cœur propulseur d'autres nouveaux séminaires.

Tout cela ne se réalisa pas sans persécution. Tout ce que Marie Rousseau, la première mère spirituelle d'Olier, avait prophétisé se réalisa : « *Pour la formation dans le séminaire ils viendront de partout. Ensuite ils sortiront comme des lampes qui brûlent et donnent la lumière en portant la foi partout, en arrivant aux quatre coins de la terre. Ils seront la richesse de l'Église et pour Rome un petit trésor.* »

Au jour de la fête de la Présentation de Marie, la plus importante à Saint-Sulpice, Jean-Jacques Olier écrivit : « *Je demandais à Notre Dame ce qu'elle désirait de moi et ce que je pouvais faire qui lui fût agréable, n'y ayant rien que je ne voulusse faire pour son contentement, elle me fit l'honneur de me dire : "Prépare-moi des cœurs ; et ensuite elle me faisait sentir que rien ne lui était plus agréable que d'avoir ainsi des cœurs, afin de servir son cher Fils dans l'Église."* »